

47

# LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES



# LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an . . . . . fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12  
A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne . . . fr. 00 25  
Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne . . . . . » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : Résumons (Nihil). — Les fêtes populaires (Aspic). — La revue des écoles (Clapette). — Au congrès des Entrepreneurs (Karpeth). — Au Balai (Floche). — A coup de fronde (Clapette). — Correspondance. — Les solennels (Gil Blas). — Piqures (Aspic).

Un vent de fronde,  
S'est levé ce matin ;  
Je crois qu'il gronde,  
Contre?.....

## Résumons.

Il n'est pas inutile, je pense, d'établir nettement le bilan des succès et des ratages des fêtes liégeoises. Il faut que le public sache à qui incombe la responsabilité des fours ; à qui revient l'honneur des succès.

Résumons, en nommant les œuvres et les auteurs.

LES RÉGATES. — Deux succès. Auteurs : Le Sport et l'Union nautique.

ARRIVÉE DU ROI, REVUE DE LA GARDE CIVIQUE ET DE L'ARMÉE. — Pluie torrentielle. Auteur : Saint Médard.

LE BANQUET DU ROI. — Rien d'important, gaité modérée. Bonne chère et bons vins. Auteurs : le Conseil communal, Bernay et les contribuables.

LE BANQUET DES DÉCORÉS DE LA CROIX COM-MÉMORATIVE. — Un succès. Toast de M. Magis à la presse. Réponse Hallaux... de rose d'un repris de justice. Tout le monde s'amuse, ce sont les conseillers qui paient l'écot.

Plaudite cives...

FESTIVAL DE FANFARES ET D'HARMONIES. — Un succès pour le directeur de l'Institut des sourds-muets qui voit le nombre des SOURDS TRIPLER comme une botteresse en quelques heures. Organisateur : Un joueur d'orgue, probablement.

REVUE DES ÉCOLES, CANTATE. — Grand

succès. Organisateur : le bureau de l'instruction.

ILLUMINATIONS. — Un four... très noir. Organisateur : l'échevin des travaux, je pense.

FEU D'ARTIFICE. — Idem, idem, idem, et de Poisson.

CASCADE. — Une riche idée et un grand succès. Auteur : le bon zig de Mahiels, l'homme au fil de fer.

FÊTE VÉNITIENNE. — Une déception. On voit deux jeunes gens qui se fichent à l'eau, l'incendie du dragon. (Pas de brave commandant Charlier à la clef). Le public attend longtemps que la vraie fête vénitienne commence. Il attend toujours. Organisateur : Zizi.

Pas de chance, quoi!

NIHIL.

Nous publierons dans notre prochain numéro un compte rendu des concours du Conservatoire avec quelques petites observations à la clef.

## Les fêtes populaires

Le beau côté de nos fêtes, c'est qu'elles ont été d'un populaire épastrouillant.

Jamais Jacques Bonhomme n'a eu pareille occasion de se divertir et tout le déboutonnement de son soupçon de ventre n'a pu suffire à son homérique esclaffement.

Tel est le préambule que j'aurais voulu placer en tête du compte rendu des festivités qui viennent de s'éteindre, au milieu des ouf! des oh! la! la! des : ah! qu'on m'y reprenne! d'une population assoiffée, à qui l'on vient d'offrir, au lieu du nectar promis, une piquette infecte.

Comme toujours l'on s'est occupé du peuple, autant que d'un gigue.

Un brave ouvrier voulait-il visiter une exposition quelconque? Il fallait qu'il sortit du blanc de sa poche.

Et cependant nous convenons tous qu'il est essentiel d'instruire l'ouvrier. C'est par l'instruction, disent nos officiels, que nous aurons un jour raison des préjugés d'un autre âge qui foisonnent encore dans les couches inférieures.

Or, on organise une exhibition de tout ce que la ville possède en richesses artistiques, cette exposition de l'Art ancien si complète, si admirable que rarement aucune cité n'a pu en montrer de pareille, tout y est renfermé, qui peut instruire, et donner une haute idée de la valeur artistique du pays, et l'on empêche le modeste ouvrier de pouvoir la visiter.

Il faut payer et, de plus, il faut que la visite se fasse en un seul jour dans les trois locaux.

Dépense d'argent et de temps. Plus qu'il n'en faut à un honnête artisan pour reculer même devant l'attraction d'un plaisir moral au plus haut point.

Nous maronnerons de la même façon, à propos de l'exposition rétrospective des armes. Ici même, le fait d'un obstacle à la libre entrée des ouvriers est plus incroyable encore!

Ne devrait-on pas, au contraire, exciter nos armuriers à visiter les produits de leurs devanciers et leur mettre sous les yeux les progrès merveilleux accomplis dans leur art, eux qui ont surtout fait la réputation industrielle de Liège.

Bref, il faut payer partout : à l'exposition de l'art ancien, des armes, des machines, de l'horticulture!

Or, nous, les fils repus de la bourgeoisie, — comme disent les organes socialistes — n'avons-nous pas eu l'occasion de visiter les merveilles réunies, l'année dernière à Bruxelles, en payant un quart du prix qu'on demande ici?

N'y avait-il pas une belle occasion, au contraire, pour nos dirigeants, de faire croire à leur sympathie pour la classe laborieuse, en lui ouvrant toute large, des portes qu'elle se voit constamment fermer au nez?

Lui a-t-on même permis d'aller voir et entendre de près ses propres enfants à la fête des Ecoles?

Et le soir, afin de l'empêcher d'admirer l'éléphant, le dragon, les lampions, la cascade, la pétarade, n'avait-on pas profité des

recoins les plus cachés de nos quais pour y fourrer des estrades où on n'avait place que moyennant finances? Le reste lui était réservé, et puis, il lui était donné d'aller voir l'éclat mourant des illuminations du centre!

— P....-il! M'sieu Joseph Prudhomme?

— Je dis qu'il est indécent et digne d'ailleurs d'une famille de bas étage comme vous, d'entreprendre l'entrechoquement des diverses classes de la société.

D'ailleurs les fêtes de quartier sont consacrées exclusivement à ce que vous appelez le peuple; les concours de crâignons....

— Mais, vous avez raison, je n'y avais pas pensé. Il y a les concours de crâignons....

ASPIC.

## La Revue des Ecoles.

J'ai eu la chance, pendant la revue des écoles, de pouvoir admirer les curieuses transformations subies par la binette intelligente de notre excellent confrère Joseph Demarteau.

Le rédac-chef de la *Gazette* avait d'abord pris position tout près de l'estrade réservée aux exécutants. Ce n'était pas trop bête, le voisinage des classes du Conservatoire (demoiselles) étant à coup sûr plus agréable que la vue des deux perches qui gâtent l'admirable perspective dont on a tant parlé. Le biblique homonyme du père Joseph aurait peut être laissé là, non seulement le manteau dont M<sup>me</sup> Putiphar s'empara, mais un tas d'autres choses encore. Mais notre Joseph celui de la *Gazette* — a des mœurs et même du flair — comprit que s'il restait longtemps dans le rayon de ces minois éveillés, il pourrait perdre l'esprit de dénigrement systématique qui l'animait et il alla se réfugier à l'autre bout du boulevard.

Comme le jaguar qui guette la timide antilope sur laquelle il va s'élaner d'un bond rapide (paf!), je suivis mon brave confrère. Son visage était illuminé des rayons d'une joie céleste; un air de béatitude extrême se répandait sur tout son être: quelques gouttes de pluie tombaient. Au risque d'amener une inondation, j'allais mêler mes larmes amères à cette triste rosée, quand, tout à coup, la pluie cessa, et un rayon de soleil — un franc rayon de notre bon soleil des Gueux — se faufila entre deux nuages et vint jeter quelques pincées d'or sur les masses chatoyantes des écoliers.

Avec la même rapidité, le nez du bon Joseph prit des proportions qui lui donnaient l'air (pas au nez, mais à Joseph) non pas de renier son Dieu, comme fit Saint Pierre, mais de Renier... Malherbe.

Je détournais les yeux de ce triste spectacle. A ce moment on chantait la cantate. Radoux avait ses bretelles; tout marchait bien.

A dire vrai, cependant, l'œuvre du maître ne me plaît que tout juste. J'y trouve trop de science et pas assez de sentiment. A ces phrases trop cherchées, à ces accompagnements de haute difficulté, compliqués d'accord de septième dominante sur *scie* bémol, j'eusse préféré quelques phrases simples, mais larges, chantées à l'unisson par tous ces enfants dont les voix, un peu grêles, se perdaient dans un dédale d'accompagnements.

Il est vrai que je suis un ignorant, puis-

que je n'ai même pas trouvé dans le chœur en question, les beautés inconnues que le critique musical du *Perron liégeois* y a découvertes, en véritable Christophe Colomb qu'il est.

Selon mon éminent confrère, la phrase: *Reine adorée, est écrite en si bémol; elle vient, après s'être développée, se reposer sur la dominante du relatif mineur; la conclusion naturelle serait donc la tonalité de sol mineur (très juste); le compositeur ne l'a point voulu (pourquoi?). A la reprise, la mélodie revient dans sa tonalité première (comme un oiseau sur la crosse), mais en ayant comme accompagnement un accord de septième dominante sur si bémol, ce qui donne le sentiment de la tonalité de mi bémol. Tout cela est vraiment exquis, conclut mon confrère.*

Si cela est exquis, mais je le crois fichtre bien, c'est même tellement exquis que je me repends presque de n'avoir pas fait un compte-rendu aussi fouillé.

Bien que n'étant point un Berlioz pour la critique musicale, j'aurais pu me tirer d'affaire en disant, avec ce bon vieux Paturot, que le chœur de Radoux est un véritable morceau *di prima invenzione*; que c'est un *allegro agitato* qui passe subitement à *l'assai*, incline à *l'andante* par une cascade en *mi bémol*, doublée de quarts et de tierces qu'embellit encore une profusion de bécarres. Ensuite vient un *affettuoso* dans lequel on remarque une phrase *d'ut* majeur arrêtée (par des gendarmes) sur un point d'orgue en *ré mineur*, puis un *commodo* dans lequel l'auteur a pris ses aises par une série d'arpèges en *fa dièze* et de triples croches éblouissantes, mais cette belle science n'aurait pas empêché le public de se ficher de moi; mes amis auraient fait comme le public et — je me connais — je parie que j'aurais suivi l'exemple général.

Je crois donc, toutes réflexions faites, avoir mieux fait en vous disant à la bonne franquette ce que je pense de la cantate. Je m'empresse d'ajouter que le succès a été très vif. Tout le monde acclamait Radoux et aussi l'auteur des paroles, lequel donnait aux enfants l'occasion de crier: vive Leroy!

Sur l'estrade des exécutants, toutes les jeunes filles agitaient leurs mouchoirs, avec un entrain du diable. C'était charmant; tous les mouchoirs blancs, qui s'agitaient dans ces groupes d'adorables jeunes filles et de charmantes fillettes donnaient à la masse brillante des « exécutantes », l'aspect d'une troupe de papillons voltigeant sur un parterre de fleurs (suis-je assez poétique)?

Malheureusement, cela ne dura pas longtemps: les enfants, les petits s'impatientaient: ils voulaient défilé devant les ministres. Ils défilèrent. Quel spectacle superbe! Ces petites filles, quelle grâce! Que de têtes elles feront tourner plus tard!

Ces gamins, quelle crânerie! Quels fiers soldats du progrès ça nous fera!

Il en passa quatorze mille, petits et grands, blonds et bruns, mais marchant tous comme des militaires et criant comme des ténors.

*Marchons amis, nous sommes l'avenir*, fredonnaient quelques-uns.

Eh bien, nous pouvons dormir sur les deux oreilles de Legius, l'avenir est en bonnes mains.

Le père Joseph, que j'avais perdu de vue, se retrouva par hasard près de moi, son nez avait continué à s'allonger d'une façon démesurée: mon confrère marchait dessus.

CLAPETTE.

## Au Congrès des Entrepreneurs

Un de nos amis, qui a assisté au Congrès des entrepreneurs, nous fait part de quelques incidents qui ne manquent point de piquant.

Un membre du Comité, M. Voituron, avait étalé le long des murs de la salle des séances, des plans émanant de l'architecte provincial. A certain moment, le susnommé M. Voituron se lève et désignant les plans exposés, dit à peu près: Il y a ici présents, des hommes très compétents dans l'art de construire, des hommes qui ont fait leur preuve en exécutant des travaux d'importance capitale, je leur demande la possibilité, avec de pareils renseignements, de faire un état estimatif des dépenses probables que nécessiteront ces constructions. Tout le monde se lève, s'en va inspecter et voit, qu'en effet, les plans en question, outre qu'ils étaient mal faits, ne renfermaient pas même les côtés indispensables.

Il aurait fallu entendre les charges à faire faites en cette circonstance. Des gros mots tels que incurie, incapacité, favoritismes furent même lâchés.

Il est de fait que bien des choses, au moins singulières, émanent de l'administration provinciale. Il est notoire, entre autres, que presque toutes les constructions d'écoles, maisons communes, etc., sont remises en mains des mêmes architectes.

\* \* \*

Un incident d'un autre genre se serait également produit dans une des séances du Congrès.

Le reporter d'un des grands journaux de la ville causait à l'un de ses collègues. Le malheureux riait. Survint un grand Monsieur à moustache blonde, à l'air fanfaron, qui apostrophe le journaliste:

— Vous riez de moi, ce me semble.

— Pardon, Monsieur, je causais avec un collègue, je ne vous voyais même pas.

Le matamore, connu fort avantageusement comme un brillant disciple de Brarect Saint-Omer, reporter au *Journal de Liège*, continua ses récriminations ridicules jusqu'au moment où le président fut forcé de le rappeler au silence. Il maugréa pendant dix bonnes minutes, puis finit par s'éclipser.

Comment qualifier les procédés de ce Monsieur, — qui écrit très bien la gothique, voire même la bâtarde, mais qui en revanche, écrit très mal le français, — vis-à-vis d'un de ses collègues.

Ah ça! les gens du *Journal* gaga reprendraient-ils quelque vigueur et auraient-ils la prétention de nous empêcher de rire à leurs dépens? Non, ma parole, cela dépasserait nos forces!

\* \* \*

Serait-il vrai que la Chambre syndicale des entrepreneurs de Liège a élaboré un règlement dans lequel se trouvent les admirables choses que voici:

« Art. 1. Les copies des règlements parti-culiers seront déposées aux greffes des tribunaux par les soins des patrons qui le jugeront utile à leurs intérêts.

« Art. 4. En cas de force majeure... les ouvriers seront tenus de travailler en dehors des heures habituelles, même les nuits et les dimanches. Dans ce cas, il pourra leur être accordé une gratification.

« Art. 5. Tout ouvrier qui ne se trouvera

Réponse à la Gazette



Instituts avec Dieu

Croq



Instituts sans Dieu



Parodies

Déclamation Lyrique. (Art d'assassiner les gens en musique).



Les auditeurs

As-tu entendu son la ?  
Cui; il y en a beaucoup, qui  
tomberont dans ses laes.

Elle sait faire valoir les pauses...  
Pas étonnant; sa mère faisait valoir la pose...  
de sangsues!

Aimez-vous le cor anglais ?  
Oui, mais pas tant que le  
cor... nichon !!

Composé comme aei le jury ne manquerait certainement pas  
d'oreilles !!

pas à son poste aux heures fixées et ceux qui le quitteront... seront passibles d'une heure de retenue de salaire pour chaque infraction.

Il paraît, qu'au Congrès, Messieurs les entrepreneurs n'auraient pas même songé à réviser ces petits articles un peu trop... Romanow. Il nous revient même, qu'ayant à discuter l'emploi des ouvriers, en régie ou à la tâche, ils ont plutôt cherché quel était celui de ces deux modes qui devait... leur amener un meilleur rapport.

Alors, ce serait donc l'exploitation par ces industriels, des malheureux travailleurs soumis à leurs exigences?

C'est trop fort que pour y croire, nous attendons une explication.

KARPETH

## AU BALAI

C'est chez l'épicier que l'on vend de la chandelle.... Ça ne va plus mon vieux ! La chandelle est en complet discrédit, tu sais ! Faudra trouver autre chose pour graisser la mécanique et allumer ta verve absente.

Heureux sont les simples d'esprit, le royaume des cieux leur appartient !

Ta part étant faite, tu ne trouveras pas mauvais, j'espère, que je cesse de m'occuper de toi.

Un seul mot encore pour achever l'intermède :

Tu te plais à éplucher nos écrits et à signaler comme fautes de français des locutions et phrases qui ne sont que des réminiscences de grands écrivains que, probablement tu ne connais pas et qui, par là, n'ont aucune autorité pour toi.

A plusieurs reprises, non seulement nous t'avons cité des exemples justifiant notre manière d'écrire, mais nous t'avons encore fourré le nez dans ton.... cas, et tu as dû renifler tout sans dire mot.

Permetts-moi, ô aimable Balai, de te citer une dernière fois ! c'est tout frais, ça date d'hier. Ton don Ramon dans son arrivée du Roi dit :

« Cette multitude énorme avait le sentiment vague qu'un grand événement allait se passer... Des milliers d'hommes étaient là silencieux, haletants, dans une expectative à la fois douce et anxieuse, quand tout-à-coup aux sourds grondements du canon ! les cieux depuis si longtemps fermés et devenus d'airain, s'entr'ouvrent avec des frémissements joyeux et arrosent la terre de ces ondées torrentielles, qui rafraîchissent nos moissons brûlantes, font reverdir nos gazons roussis, rendent la vie à la nature mourante et l'espoir au cœur endolori du misérable. »

Ouf !  
Qué lavasse !

FLOCHE.

## A coups de fronde.

Pendant la fête vénitienne, deux jeunes gens de la *socillieté* liégeoise se sont jetés à l'eau tout habillés par simple bravade et pour parader devant des dames du monde.

Si ces jeunes gens croient avoir fait une action d'éclat, ils se trompent de belle façon. Ils ont commis une gaminerie voilà

tout. Il n'y a aucun courage à sauter à l'eau lorsqu'on sait nager ; faire un inutile plongeon devant une foule considérable est une chose des plus bêtes. S'ils s'était agi de sauver un ouvrier sans avoir là une galerie pour les admirer, les dignes jeunes gens auraient peut-être hésité à se mouiller ; mais pour « faire l'homme » c'est autre chose.

De plus, une catastrophe a failli se produire. La foule, croyant à un accident, s'est précipitée vers le fleuve et sans la présence d'esprit du commissaire de police Dopagne, la noyade pour rire des deux jeunes marsouins amateurs aurait peut-être été suivie de la mort d'une centaine de personnes.

C'eût été joli, n'est-ce pas mes seigneurs.

\* \* \*

En sa qualité de frère du directeur du banc d'épreuve, M. Jules-Adonis Polain a été choisi comme expert dans l'affaire Cornet ; il devait examiner s'il est possible de tuer proprement quelqu'un, par accident, dans certaines circonstances déterminées.

Adonis a été à la hauteur des circonstances :

Il n'a pas déposé ; il a fait un discours.

Passant du plaisant au sévère avec une rare facilité, il a ému le tribunal, il a amusé le public et *vice-versa*. M. Collinet lui-même a failli sourire ; je me hâte de dire qu'il a su se retenir à temps.

Un honnête assassin qui se trouvait dans l'auditoire, prenant Jules-Adonis pour une des gloires du barreau, voulait le retenir pour sa prochaine affaire. Quand je lui eus expliqué que Jules-Adonis n'était pas avocat, le brave homme s'écria : comment un blagueur si distingué peut-il être un ingénieur *si vil* !

\* \* \*

Nous avons reçu l'épatante lettre que voici :

Monsieur le Rédacteur,

J'ai l'honneur de vous adresser, ci-contre, en vous priant de vouloir bien l'insérer, demain, gratuitement, dans votre estimable journal, si vous jugez convenable de le faire, un article relatif aux fêtes jubilaires.

Veillez agréer, Monsieur, etc.

M. X.

SOUS-CORRESPONDANT des journaux :  
le Journal de Liège, la Meuse et la Tribune Liégeoise.

Quel cumul !

En tous cas, écrire à la fois à la Meuse, au Journal et à la Tribune liégeoise, je trouve que c'est un cumul laid.

Quant au titre de *sous* correspondant, il me paraît étrange. J'ai déjà vu des correspondants saouls, mais des *sous* correspondants, jamais !

\* \* \*

Le public liégeois n'est pas content de l'illumination. Il prétend qu'on a voulu lui faire prendre des vessies pour des lanternes ou pour des lampions.

Un nombre dérisoire d'allumeurs ont été employés, de sorte que l'illumination a toujours l'obélisque, alors qu'une partie des verres de la rue Léopold n'étaient plus éclairés du tout ; on les aurait pris pour M. Dewez-Chaudoir.

Dans d'autres villes, une quantité d'hommes travaillent à la fois ; à Gand, par exemple, une centaine d'allumeurs étaient occupés à faire briller les verres de couleur.

Dans le midi, c'est plus fort ; on a chacun un verre à soi et on l'illumine ; il devient alors un verre luisant.

\* \* \*

On m'assure que les illuminations ont été confiées à un entrepreneur.

La ville ne serait-elle pas fondée à réclamer une indemnité ?

Je crois que si.

\* \* \*

On sait que la Meuse est bonne fille ; les éloges ne lui coûtent pas gros.

Le plus mauvais des parloqueurs du palais ne peut dire quelques sottises devant un tribunal quelconque sans que notre trop aimable confrère ne le compare à Berryer ou à Crémieux. C'est gracieux, mais cela a le tort d'enlever toute autorité aux éloges mérités.

A propos de l'affaire Cornet, notre confrère a fait un panégyrique en règle de M<sup>e</sup> Dupont. Certes celui-ci est un avocat de grand talent, mais où la Meuse est maladroite c'est quand elle parle de M. Dupont, en tant que député. Ecoutez :

Nous n'avons pas à faire l'éloge de M. Dupont, il brille au premier rang parmi les avocats du ressort de la Cour d'appel de Liège, et il compte parmi les premiers orateurs de notre Parlement. Il a aujourd'hui toute l'autorité qui revient à l'homme qui unit à des connaissances profondes et étendues, des qualités oratoires de premier ordre. Son discours a fait sur le jury et sur l'auditoire une vive impression.

Un des premiers avocats de Liège, ça passe ; d'ailleurs....., mais quant à être un des premiers orateurs du Parlement, c'est autre chose.

C'est plutôt un des premiers orateurs de l'Institut des sourds-muets.

\* \* \*

M. Ziane est parti pour Ostende, où il va se remettre des émotions que lui a causé l'incendie du dragon.

Je pense que M. Ziane aura pu se dispenser d'aller si loin pour faire un plongeon.

CLAPETTE.

## Correspondance

### Ouvriers et Bureaucrates

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le directeur du FRONDEUR, à Liège.

J'ai lu dans le FRONDEUR du 30 juillet dernier, un article intitulé : OUVRIERS ET BUREAUCRATES, signé GRAMMONT.

La thèse soutenue par le signataire m'a paru tellement saugrenue, que je me permets d'y répondre.

L'article susmentionné dit : « que l'ouvrier est plus utile à la société que l'employé. L'ouvrier répond aux besoins primitifs absolus vitraux de l'homme. L'employé ne répond qu'à des besoins fictifs et souvent ne répond à rien du tout. On ne

pourrait, en aucune façon se passer d'ouvriers, on pourrait, à la rigueur se passer d'employés.»

Est-il là, idée plus fautive ? Si l'employé est inutile dans la société, pourquoi donc les grands établissements industriels, commerciaux, financiers, ne prennent-ils pas des ouvriers pour faire leur correspondance, leur comptabilité, et tenir enfin tous les livres; croyez-vous, Monsieur, que l'employé soit un être si inutile pour que tous ces grands établissements qui font l'honneur du pays puissent s'en passer ?

Voici un industriel dont l'ouvrier est indispensable pour la main d'œuvre, pourrait-il travailler sans l'intervention de l'ingénieur et des employés qui lui sont nécessaires pour l'exécution des plans, car le premier imagine et les seconds exécutent, et c'est sur les indications des uns et des autres que l'ouvrier fait seulement le travail.

Je dis plus, je dis que l'employé est indispensable, car si l'ouvrier a bâti des maisons, pavé des routes, extrait la houille des entrailles de la terre, creusé ces canaux etc., comment peut-il la faire sans les indications premières des ingénieurs et de leurs employés ?

Comment se font nos transactions commerciales ? Par qui se fait tout le grand travail des établissements financiers et autres ? Est-ce par des ouvriers ? Et ces établissements sont-ils inutiles ? Que feraient le commerce et l'industrie sans nos banques ?

Est-ce que par hasard l'auteur de l'article est ennemi du capital, reconnu si nécessaire par nos économistes ?

Si l'employé n'a fait que noircir des rames de papier pendant toute sa carrière, abolissez donc toute institution d'instruction publique, car elles ne servent plus à rien, nos écoles primaires, nos écoles moyennes, industrielles, etc., sont des établissements inutiles et l'ouvrier seul régnera sans partage : la conclusion de l'article de M. Grammont, c'est l'apologie de l'ignorance, estimant que la force brutale peut se passer de la force intellectuelle, comme si la matière était au-dessus de l'esprit.

Pour soutenir sa thèse et pour prouver l'inutilité de l'employé, l'auteur de l'article a recours aux sinécures : puis quand faut-il abolir un instituteur à cause de certains abus qui peuvent s'y commettre ; ces sinécures forment l'exception qui n'infirme en rien la nécessité de l'existence des employés. Je pourrais répondre à d'autres arguments à l'article en question, mais il sont tellement faibles qu'il vaut mieux fermer ma lettre et prier Monsieur le Directeur de recevoir les salutations bien sincères d'un

EMPLOYÉ.

Nous croyons inutile de discuter longuement l'épître de notre honorable correspondant, parce que nous pensons qu'il s'est employé à enfoncer les portes ouvertes, attendu qu'il n'a été question, dans l'article dont il s'agit, que des employés des administrations publiques. Or, dans les bureaux d'administration, les sinécures forment la règle plutôt que l'exception ; ce que nous nous chargeons de prouver à la première occasion.

## Les solennels.

L'expression : « sauver la société » appartient au vocabulaire d'une variété d'imbéciles à laquelle je me promets depuis longtemps de dire son mot. Appelons-les, si vous le voulez bien, *les solennels*. Et, pour que mes traits ne portent ni à droite ni à gauche, mais en plein but, définissons-les : ce sont les gens qui s'imaginent que le sérieux est une des formes du mérite, et que le rire est uniquement fait pour les désœu-

vrés. Les solennels croient à la vertu des mots et à l'impeccabilité des adjectifs. Pour lui, un chat est non seulement un chat, mais toujours le même chat. Il ne se représente pas un enterrement autrement que triste, et un mariage autrement que gai. Et cependant le convoi d'un fesse-mathieu est chose plus divertissante pour les honnêtes gens que l'accouplement légitime d'une jeune fille pauvre avec un vieillard rhumatisant. Mais vous ne ferez jamais comprendre ça à un vrai solennel. Ces conceptions-là sont au-dessus de sa portée.

Comme les chiens dans la rue, les solennels se flairent entre eux... pas au même endroit cependant. Mais ils se devinent, ils se groupent, ils forment faisceau et constituent, depuis l'origine de ces fameuses sociétés qu'il faut toujours sauver, une force contre laquelle l'esprit lui-même n'a jamais prévalu. Ils mettent l'ennui en commun, comme une tontine. Quand l'un d'eux crève, sa somme de bêtises fait retour aux autres. Les intérêts sont soigneusement capitalisés, de façon à composer un fond de stupidité solide. C'est là-dessus que sont assises les Académies. Car le solennel est foncièrement sociable. Il craint toujours de ne pas être assez idiot à lui tout seul. *Asinus asinum fricat*. Songez donc qu'il porte des reliques, comme son ancêtre de la fable. Car la maladie ne date pas d'hier. L'antiquité a eu ses solennels : Ménélas en était un.

Le pis, c'est que nous avons les nôtres. En vain Rabelais a vécu et Diderot a écrit. Ces deux beaux génies, du rire éclatant et vengeur, ont passé comme des météores, montrant inutilement comment la grandeur des pensées se peut envelopper d'ironie et de gaieté. Les bêtes de somme du sérieux à outrance n'en ont pas moins continué leur sillon, sans s'inquiéter de ces deux aigles qui battaient au-dessus de leurs têtes l'air joyeux de leurs libres ailes, et les tortues se sont regardées avec admiration en se disant : « Quels animaux nobles et décents nous sommes à côté de ceux-là ! »

Les solennels se sont proclamés une aristocratie. Il faut avoir fait ses preuves de sottise et de tenue avant qu'ils prononcent le fameux : *Dignus, dignus es intrare*. Car à côté des solennels de naissance, il y a les solennels de conversion, ceux qui furent d'aimables vivants, de gais poètes et qui, sur le tard, se mettent un faux nez de solennel pour entrer dans les temples fermés aux profanes devenus de la belle humeur. Pauvres cigales devenues fourmis, que je vous plains !

\* \* \*

Je ne sortirai pas de mon sujet, en parlant des volailles grasses et des animaux primés pour leur embonpoint. Ceux-là aussi furent des solennels dans les basses-cours natales.

Ils regardaient avec mépris les pauvres hères picorant et broutant sur la grande route. Le coq efflanqué, au crâne déplumé dans les combats, faisait pitié à ce chapon obèse. (De vous à moi, le coq le lui rendait bien !) Ces bêtes-là avaient aussi leur académie, quelque gaveuse Martin ou autre, sur laquelle, noblement perchée, elles digéraient en public des bouillies de choix. Un appariteur poussait la complaisance jusqu'à les faire manger de force, ce que le vertueux M. Pingard lui-même n'a pas encore osé, à cause de la nature revêché de quelques-uns de ses pensionnaires.

O vanité des vanités ! néant des grands ! Tout cela aboutit à quoi ? à réjouir les yeux des passants aux vitrines des marchands de comestibles. Peut-être les lapins couronnés auront-ils l'honneur insigne d'avoir les reins cassés par le patron lui-même. Quant aux poulets primés, d'aimables filles de boutique leur passeront des faveurs autour des pattes.

Oh ! que de biens perdus ! Ô trop heureux chapons !

comme a dit, à fort peu près, André Chénier. C'était bien la peine de vous pincer le bec pendant toute votre vie, pour ne pas rire, pauvres solennels que vous êtes. Parbleu ! vos confrères aussi, le *vulgum pecus* de la ferme, seront embrochés aussi. Mais, au moins, ils auront connu les joyeux battements d'ailes en plein air, les enivrements amoureux du printemps, la fanfare folle qu'on jette à l'aurore. Et peut-être leurs manes seront-elles réjouies amèrement par les remords de leur bourreau, à entendre celui-ci dire, en les croquant : « Sacristi ! combien je regrette d'avoir tué ce matin-là ! Il est immangeable, tant il est dur ! »

Solennels, mes amis, animaux « de haute gresse » et de triste plumage, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

GIL-BLAS.

## Piqures

C'est un défi !

On avait pour les fêtes, démolit l'affreuse baraque qui servait à corroyer etc. (Cliché n° 24)

On vient de la reconstruire..

On voulait faire croire au roi, — qui fait du Frondeur sa lecture favorite, que les critiques de celui-ci sont sans fondements. Vite on fait disparaître l'affreuse cahute, laquelle sert, comme on disait à corroyer... (cliché n° 24) et quand le roi est passé, il s'est figuré que nous l'avions trompé.

Voilà comme on fait prendre aux souverains des vessies pour des lanternes !

†

Les vieux de septembre ont paru tout heureux de l'ovation qu'on leur a faite. Il faut reconnaître à l'honneur des liégeois, qu'elle a été des plus chaleureuses. A ce propos, rappelons un incident dont NOTRE DÉVOUÉ MAJOR M. Schouteten a été le protagoniste. Il faisait fonctions de colonel, le titulaire ayant sa place marquée dans le cortège Richard et n'était donc pas à la tête de son bataillon.

La voiture royale venait de passer devant le bataillon — sans major — quand celui-ci arrive à fond de train, s'arrête et s'écrie :

— Garde à vous, MESSIEURS, voici les blessés de Septembre ! Portez armes ! Présentez armes !

Les trompettes sonnent, les tambours battent aux champs et le major, agitant son sabre, pousse un formidable hip ! hip ! hurra ! aussitôt répété avec enthousiasme par tous les gardes.

Et les pauvres vieux passent, heureux un moment, des larmes dans les yeux, le chapeau à la main, remerciant du geste.

Pas vrai, major, que ce ne serait pas une DÉPENSE DE LUXE que de donner du pain à ces braves cœurs !

ASPIC.

L'Office de Publicité à Liège, Marsaud & C<sup>ie</sup>, reçoit les annonces dans tous les journaux indistinctement. — Les clients recevront en bons commerciaux la valeur des annonces insérées.

Liège. Imp. E. PIERRE et frère, r. del'Etuve

**BRASSERIE DE MUNICH**  
**PLACE DU THÉÂTRE**

Véritable bière de Munich

1/2 litre ... 0.20  
 1/2 litre ... 0.35  
 1 litre ... 0.70

Sauces  
 Roblin



**OFFICE DE PUBLICITÉ**  
**DE LIÈGE**



VIENNE  
 BERLIN  
 ANVERS  
 ST. PETERSBURG  
 MADRID  
 GAND  
 PARIS  
 COLOGNE  
 VENISE  
 BRUXELLES  
 LONDRES  
 CONSTANTINO  
 MOSCOW

MEUSE  
 GAZETTE DE LIÈGE  
 FRONDEUR  
 FIGARO  
 LE RAPPEL

RUE DES CHÂTEAUX 42

**MARSAUD & Co**  
**ANNONCES**

cras